

Rapport du groupe de travail « Série *Intraçables* »

Séance du 16 mars 2026

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Intraçables est une série télévisée franco-suisse captivante qui suit l'histoire de Giulia, une femme en quête de vérité après la perte de son mari dans un tragique accident. Alors qu'elle tente de reconstruire sa vie, un inconnu monte dans son taxi, ravivant des souvenirs oubliés du drame. Cela la pousse à se lancer dans une enquête vertigineuse pour découvrir ce qui s'est réellement passé, tout en étant poursuivie par un mystérieux hacker qui cherche à la faire taire. Pour échapper à cette menace, Giulia et son fils doivent se mettre en état de « mort numérique », abandonnant toute technologie pour fuir.

Porté par une très belle distribution, cette série, qui se situe entre le thriller et le policier, est un excellent divertissement, prenant, relativement bien écrit et réalisé, qui ne laisse pas le public indifférent. Elle reprend en effet les codes classiques de l'enquête tout en y mêlant des éléments liés au monde hyperconnecté dans lequel nous évoluons, comme le piratage informatique, l'identité numérique ou encore la protection des données personnelles.

La série met clairement en avant la Suisse romande, la ville de Genève, le canton de Vaud et surtout les montagnes valaisannes, valorisant certaines facettes du paysage helvétique. Cette proximité géographique renforce l'identification des spectatrices et des spectateurs romands avec leur coin de pays.

Parmi les bémols, on citera quelques invraisemblances au niveau du scénario, une diversité pouvant être considérée comme prétexte ou encore le côté artificiel de certains dialogues, voire des rôles stéréotypés.

Intraçables a bénéficié d'un coup de projecteur bienvenu au Geneva International Film Festival (GIFF) ou encore au festival Séries Mania de Lille, démontrant, s'il le fallait encore, la qualité des séries de la RTS.

2. CADRE DU RAPPORT

a) **Mandat**

Attribué par le Conseil du public, le mandat du groupe de travail a consisté à analyser les six épisodes de la minisérie *Intraçables*

b) **Période de l'examen**

–

c) **Examens précédents**

–

d) **Membres du CP impliqués**

Amanda Addo (SSR Berne), Claudine Chappuis (Conseil régional, rapport), Jean-Jacques Plomb (SSR Jura), Laurence Wicht (SSR Fribourg)

e) **Angle de l'étude (émissions considérées)**

Six épisodes de la minisérie *Intraçables*

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

Dans la série, la cybersécurité constitue un thème central et résolument contemporain. À l'heure où les cyberattaques, le piratage de données et les atteintes à la vie privée occupent régulièrement l'actualité, traiter de ces enjeux est particulièrement pertinent. *Intraçables* met en lumière les risques liés à l'hyperconnexion et montre à quel point il est aujourd'hui possible d'obtenir des informations sur presque n'importe qui. La série questionne non seulement notre rapport aux technologies, à la protection des données personnelles et à notre identité numérique, mais elle thématise aussi la déconnexion (d'où son titre), en particulier entre personnes d'une même famille.

En s'appuyant sur ces problématiques qui font désormais partie de notre quotidien, l'intrigue s'ancre clairement dans notre époque. À cela s'ajoute une dimension plus humaine de « road-movie générationnel ». Sur le fond, *Intraçables* constitue une jolie histoire de relation mère-fils. Achille ne comprend pas ce que dit et vit sa mère Giulia et dans la période de crise qu'elle traverse, celle-ci se rend compte à quel point, en sept années d'un deuil difficile, elle n'a pas vu son fiston grandir. Présentées à la fois comme conflictuelles et affectives, les relations parents-enfants gagnent en pertinence : cette forme d'ambivalence contribue à renforcer l'identification du public.

b) Crédibilité

La série est conçue pour un large public. En s'inscrivant dans le registre du thriller/polar, elle parvient à traiter le sujet de manière compréhensible pour toutes et tous. Le contexte est rapidement posé, les enjeux sont clairs et les spectatrices et spectateurs perçoivent sans difficulté la thématique principale : les risques liés au numérique, à la cybercriminalité et à la manipulation des données.

Cependant, certains éléments du scénario peuvent sembler invraisemblables ou exagérés, ce qui nuit à la crédibilité de la série. Par exemple, le fait qu'Achille, 17 ans, interprété par Arcadi Radeff, parvienne à pirater une grande entreprise et reçoive ensuite une offre d'emploi de la part de cette dernière paraît peu réaliste. Dans le même ordre d'idée, il semble que ce hacker de premier plan, qui connaît toutes les combines consistant à trafiquer les données numériques, semble bien jeune. La facilité avec laquelle certains personnages disparaissent complètement en effaçant leur identité numérique ou prennent le contrôle de systèmes informatiques complexes soulève des questions. Dans la série, par exemple, Giulia, interprétée par Sofia Essaïda, se retrouve traquée par Jezebel : ce hacker insaisissable capable de prendre le contrôle de son environnement depuis son bunker dissimulé dans la montagne, donne un peu l'impression que l'intrigue « va trop loin » dans le but de renforcer le côté dramatique, au détriment du réalisme.

Concernant les actrices et acteurs, leur jeu est convaincant. Ils rendent les personnages vraisemblables et interprètent leurs rôles avec justesse. Néanmoins, certains d'entre eux reposent sur des stéréotypes, comme celui de la policière un peu bourrue et déterminée, figure classique du genre policier, qui n'y comprend rien en informatique.

De même, certains dialogues des personnages paraissent artificiels. On reconnaît parfois des situations ou des phrases attendues, presque « toutes faites », qui n'apportent pas de plus-value, ce qui affaiblit par moments la crédibilité du scénario et empêche peut-être la série de gagner en singularité.

Un élément positif réside dans la place accordée aux personnages féminins. *Intraçables* met en avant des femmes fortes, occupant des fonctions à responsabilités (inspectrice de police) ou traditionnellement connotées masculines (chauffeuse de taxi, reporter de guerre), dans des domaines peu associés aux femmes dans l'imaginaire collectif.

c) Sens des responsabilités

La série présente des personnages masculins et féminins aux profils variés, issus de milieux différents. Elle met en scène une certaine forme de diversité en incluant également un personnage « racisé » ainsi qu'un autre ouvertement homosexuel. Cette représentation contribue à refléter, même partiellement, la pluralité de la société. Cependant, on peut s'interroger sur la place limitée de certaines minorités : par exemple, le personnage racisé apparaît dans un second rôle ; quant à la révélation de l'homosexualité d'Achille, elle ne semble pas très utile à l'intrigue (sinon peut-être qu'elle est révélatrice du désert communicationnel qui a pu séparer les deux principaux protagonistes). On est donc en droit de se demander si ces choix sont uniquement narratifs ou s'ils relèvent d'une volonté de « visibilité symbolique ».

La série met clairement en avant la Suisse romande, la ville de Genève, le canton de Vaud et surtout les montagnes valaisannes, valorisant certaines facettes du paysage helvétique. La coproduction avec TF1 et Akka Films permet de promouvoir la Suisse au-delà de ses frontières, offrant une visibilité en territoire francophone à des lieux et des talents locaux. On peut noter que l'accent est mis sur les montagnes enneigées, mettant en avant un aspect de la Suisse particulièrement apprécié des touristes.

Bien qu'il s'agisse d'un thriller, la série reste accessible à un large public. Elle sait maintenir le suspense et la tension sans recourir à des contenus choquants ou excessivement violents même si elle met en scène plusieurs meurtres. Le warning de circonstance (Accord parental recommandé) est le bienvenu.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

La série est conforme à la Charte RTS et aux règles de déontologie.

Ouverture

La série est une coproduction franco-suisse, ce qui témoigne d'une ouverture à la francophonie. Le casting est multinational : par exemple, Sofia Essaïda est franco-marocaine, Irène Jacob est franco-suisse et Arcadi Radeff est un acteur local, ce qui reflète à la fois la diversité culturelle et l'ouverture aux talents locaux. Les thèmes de la cybersécurité et de l'hyperconnexion illustrent également un intérêt pour les nouvelles technologies et les problématiques sociétales contemporaines.

Créativité

La série mêle au registre du thriller une trame à caractère plus personnel, notamment en abordant la thématique des relations entre parents et enfants. Ce faisant, elle est accessible à un large public.

La diffusion sur plusieurs plateformes (RTS1, Play RTS, Play Suisse) et la projection des deux premiers épisodes au Geneva International Film Festival (GIFF) témoignent d'une volonté de toucher différents publics.

Proximité

L'ancrage en Suisse romande est bien présent, avec une attention particulière portée à la ville de Genève ainsi que plusieurs scènes tournées notamment en Valais et dans le canton de Vaud. Cette proximité géographique renforce l'identification des spectatrices et des spectateurs romands avec leur coin de pays. La Suisse y est visible, reconnaissable, sans toutefois être surjouée.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

La série adopte un format de minisérie en six épisodes, d'une durée oscillante entre 44 et 46 minutes. Ce format, qu'on retrouve souvent aujourd'hui dans les productions diffusées sur des plateformes comme Netflix, est particulièrement apprécié. Il permet de développer une intrigue riche ainsi que des personnages approfondis, tout en évitant la longueur parfois excessive des séries classiques plus longues. Il fonctionne d'autant mieux qu'il est accessible, que ce soit en diffusion classique ou en streaming et qu'il s'adapte facilement aux habitudes actuelles de visionnage.

La durée des épisodes est propice et favorise la fidélisation.

Après les deux premiers épisodes rondement menés, les spectatrices et les spectateurs n'ont qu'une seule envie : se jeter sur la suite des épisodes de la série.

Sur le plan narratif, on retrouve les codes du thriller, avec un suspense entretenu d'un épisode à l'autre. Plusieurs fins d'épisodes jouent d'ailleurs sur cet effet d'attente. Sans compter les rebondissements qui maintiennent l'attention et viennent bousculer notre perception des événements.

La construction narrative est pensée pour être rythmée et captivante, alternant scènes d'action, révélations progressives et développement des personnages.

Comme par un effet miroir, deux enquêtes se déroulent en parallèle : celle d'une policière censée prendre sa retraite qui se précipite sur les traces de Giulia suspectée de meurtre et celle de l'héroïne elle-même qui cherche à faire toute la lumière sur l'accident tragique qui a coûté la vie à son mari.

Reste que parfois *Intraçables* introduit des informations/ouvertures dont on ne comprend pas bien l'intérêt : par exemple, on apprend que Giulia était reporter de guerre, mais on ne sait pas ce qui explique son changement brutal de carrière et sa nouvelle vie de chauffeuse de taxi. Ces éléments restent inexploités et n'apportent pas grand-chose à l'intrigue (à moins qu'ils ne soient pensés dans l'optique d'un prolongement de la série ?).

b) Animation

Les créateurs doivent une grande partie de la réussite de la série à leur tandem d'acteurs. Sofia Essaïdi (Giulia) est parfaite en mère inquiète, paniquée même, et néanmoins toujours dans l'action. Quant au Genevois Arcadi Radeff (Achille), il représente une valeur déjà montante, lui qu'on a déjà pu voir dans *Délits mineurs* et *Les Indociles*, impressionnant par sa manière de construire un air de flegme grave.

Si la majorité des membres du groupe de travail sont d'avis que la distribution est séduisante, une minorité fait remarquer que certaines scènes ou dialogues limitent les actrices et acteurs dans leur interprétation. Cela donne par moments une impression d'une série vraiment « télé » avec des codes et des attitudes connus, ce qui limite un peu la profondeur de certains rôles.

La montagne occupe une place importante dans *Intraçables*. Elle n'est pas seulement un décor : elle devient presque un personnage à part entière, fascinant mais aussi intimidant. La manière dont la lumière et les ombres sont travaillées accentue cette dualité. Les zones éclairées soulignent la beauté et la grandeur des paysages, tandis que les ombres donnent un côté mystérieux, presque oppressant, comme si la montagne planait sur les événements. Ce jeu de clair-obscur contribue à créer une atmosphère à la fois captivante et inquiétante et à renforcer le suspense de la série.

Autres « personnages », susceptibles de filer la métaphore numérique tout au long de l'intrigue : les écrans des caméras de surveillance, qui supplantent par moments l'œil de la caméra elle-même.

La musique joue aussi un rôle central dans l'animation. Elle accompagne à la fois le suspense et la beauté des paysages tout en accentuant les émotions des personnages et la tension de certaines scènes. Sa qualité a été reconnue lors de la 8^e édition du festival Séries Mania à Lille, où Anthony D'Amario et Édouard Rigaudière ont obtenu le prix de la meilleure musique dans la compétition française.

c) Originalité

La fiction donne d'abord dans un registre, le thriller paranoïaque, peu pratiqué en Europe continentale. On peut parfois songer à la série américaine *Person of Interest* (2011-2016) ou à des polars anglais à haute dose de surveillance. L'histoire évolue ensuite au fil des six épisodes, revient à un niveau plus humain et moins technologique, mais sans conteste, la proposition a de quoi globalement séduire.

Le feuilleton démarre avec intensité et parvient à maintenir son rythme. Même s'il change de registre et devient plus classique au fil des épisodes, il ne perd pas de son originalité, notamment avec un chapitre entier en forme de flash-back (5^e épisode).

Reste qu'en termes d'originalité, la série ne cherche pas particulièrement à renouveler le genre et reprend à son compte les ressorts classiques du thriller/polar télévisé. Ce qui la distingue, c'est plutôt sa thématique, foncièrement actuelle, la tension qui est maintenue tout au long des six épisodes ou encore son ancrage régional.

Ceci étant, le fait de ne pas être toujours original n'est pas forcément négatif : il vaut parfois mieux suivre un cadre classique et le maîtriser pour offrir une bonne série à son public.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

La série est proposée sur plusieurs plateformes (TV, Play RTS et Suisse), sans enrichissement multimédia spécifiques ou contenu additionnel en ligne. Elle a notamment fait l'objet d'une présentation dans l'émission *Vertigo* au moment de son passage au festival Séries Mania de Lille.

b) Complémentarité

Les épisodes de la série se suffisent à eux-mêmes et forment un ensemble cohérent.

À l'instar d'autres séries, *Intraçables* possède une page sur Wikipédia.

c) Participativité

–

6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH

Christian — (étoiles : 3/5)

Même si cela fait toujours plaisir de voir des paysages de chez nous, j'ai trouvé que le scénario était trop tiré par les cheveux et le traitement un peu trop « à la française » (la collaboration avec TF1 ?). Le sujet n'était pas assez en rapport avec la Suisse et aurait pu être tourné ailleurs en Europe. Par comparaison, une autre série SSR (*The Deal*) représentait vraiment la Suisse, avec des négociations pour arriver à un accord en politique internationale, une vraie spécialité suisse, en tous cas jusqu'à récemment.

7. AUTRES REMARQUES

Merci à la production de nous montrer des femmes qui ont de la poigne, du caractère !

Une fin surprenante, tout à l'honneur de la production !

Les choix des lieux de tournage peuvent constituer une publicité bienvenue pour nos régions.

Ceci étant, on peut noter que l'Arc lémanique, de manière générale, est souvent mis en avant par la RTS, ce qui pourrait donner l'impression d'un déséquilibre géographique au sein de la Romandie.

8. RECOMMANDATIONS

–

05.03.2026, Claudine Chappuis